

[Text]

of one form, that can change. I think Italy is a perfect example of how drastically things can change in a period of twenty years.

Mr. Lewis: Laws can change too.

Mr. Labarge: Laws can change as well; that is quite true. That was a very drastic example, but I think there are some that would be deemed to be sufficiently effective as deterrents and yet have the net result of destroying the basis of an enterprise and still be for the purposes of reducing competition. I certainly could argue at great length with members of the department that I have run into that certain things are for the benefit of competition and certain things are not. There is such a wide divergence of views in that respect that I think you have to provide at least a mechanism which shows some restraint on the powers conferred on a board that has no experience in respect to property rights and the legal basis of those property rights.

As far as the Competition Policy Advocate is concerned, we consider the powers presently extended to him are excessive to a degree. It has been stated by Mr. Bertrand himself, at a number of seminars at which I have been present, that at the present moment one of the most effective deterrents that exists is to investigate, and that in fact is a greater sanction than prosecution.

Senator Laird: We are with you.

Mr. Labarge: All our other objections still stand. Those are really the central issues.

Mr. Porter: There is one other minor point with respect to the policy advocate. It deals with the confidentiality of information. I am sure that many other industries have a similar concern about the confidentiality of information that they acquire or otherwise obtain. It is our understanding, under the provisions of this bill, that as a means of deterrent that information might be released, in whole or in part, to the extent that a prospective merger might be destroyed, a merger that would be important to the organizations involved, and important also to the industry and to Canada. The importance of that point, to our knowledge, has not been raised frequently enough. I would like to stress that if it is a matter of high concern to us in the petroleum industry, and particularly to the smaller organizations.

The Deputy Chairman: Is there anything else?

Mr. Porter: There is one final point. I am sure you have heard this from other groups. In our opinion, the bill should be sent back to the department for redrafting. There should be consultation with various industry groups in the preparation of the final bill. It seems highly unusual to me that, on the fourth go around of this bill—between even the last one and this one—and the serious industry objections registered by the Canadian Petroleum Association and ourselves, there was no consultation between the drafters of the bill and industry saying, "Now, why did you object to that? Why will that not work?"

In my opinion, there is an horrendous gap between the drafters of the bill and the activities of the industry—and, even

[Traduction]

Commission risquent de se présenter sous une même forme, cela peut changer. Le meilleur exemple, est, à mon avis, celui de l'Italie où en vingt ans des changements radicaux sont intervenus.

M. Lewis: Les lois peuvent également changer.

M. Labarge: C'est vrai, les lois peuvent également changer. C'est un très bon exemple, mais je pense que certaines d'entre elles exercent un effet suffisamment préventif pour entraîner la destruction d'une entreprise et limiter encore la concurrence. Je peux certainement prouver avec force détails aux représentants du ministère que certaines choses favorisent la concurrence et d'autres non. Il y a une si grande divergence de vues à cet égard qu'à mon avis, vous devez au moins instaurer un système limitant quelque peu les pouvoirs d'une commission sans expérience eu égard le droit de propriété et le fondement juridique de ce droit.

En ce qui concerne l'administrateur de la politique de la concurrence, les pouvoirs dont il dispose actuellement sont à notre avis excessifs. M. Bertrand a déclaré lui-même au cours de nombreux colloques auxquels j'ai assisté que, pour le moment, la mesure la plus efficace consiste à mener une enquête, qui constitue en soi une plus grande sanction que le procès lui-même.

Le sénateur Laird: Nous l'admettons.

M. Labarge: Nous maintenons toutes nos autres objections. Elles constituent vraiment le fond du problème.

M. Porter: Il y a un autre point mineur concernant l'administrateur de la politique. Il s'agit du caractère confidentiel de l'information. Je suis sûr que bien d'autres industries s'inquiètent également du caractère confidentiel des renseignements qu'elles obtiennent. A notre avis, aux termes de ce projet de loi, l'effet préventif pourrait consister à menacer de révéler la totalité ou une partie des renseignements, de sorte qu'une fusion prévue, une fusion importante pour les organismes intéressés, pour l'industrie et pour le Canada n'ait pas lieu. Selon nous, on a pas souligné assez souvent l'importance de cet aspect. Je voudrais préciser qu'il s'agit là d'une question qui intéresse particulièrement l'industrie du pétrole et surtout les petits organismes.

Le vice-président: D'autres questions?

M. Porter: Il y a un dernier point. Je suis sûr que d'autres groupes vous ont renseigné à ce sujet. A notre avis, il faudrait renvoyer le projet de loi au ministère pour qu'il le remanie. Les rédacteurs devraient consulter les divers groupes industriels pour préparer le texte final du projet de loi. J'ai été extrêmement surpris de constater, qu'à la quatrième étude du projet de loi, même entre la troisième et la quatrième lecture, et malgré les graves objections soulevées par la Canadian Petroleum Association et nous-mêmes, il n'y avait pas eu de consultations entre les rédacteurs du projet de loi et l'industrie.

A mon avis, il y a un énorme fossé entre les rédacteurs du projet de loi et les activités de l'industrie et, dans une plus